

pose plus de questions et raisonne ce qu'on te dit.

J'étais une brave petite, pas particulièrement contestataire. J'aurais bien voulu donner satisfaction à mes éducateurs. Mais je ne pouvais pas m'empêcher de me demander à tout propos: comment fait-on pour ne plus réfléchir? Et puis est-ce si dangereux de chercher à comprendre «à quoi ça sert»?

Devenue institutrice à la campagne, responsable d'une trentaine d'élèves entre 7 et 11 ans, je me lance. Je prends des risques. Au lieu d'exécuter les yeux fermés toutes les consignes du Département de l'instruction publique et des cultes, je m'autorise à considérer comme essentiels la liberté d'expression, la confiance, la tolérance.

L'orthographe et la table de multiplication? Bien sûr, il faudra finir par les enseigner.

Mais l'acquisition des connaissances était secondaire à mes yeux. Et je souhaitais le prouver.

L'enseignement officiel est si souvent vécu comme un purgatoire, par les élèves et leurs enseignants. Serait-il tout à fait impossible de remplir le sacro-saint programme sans recourir aux procédés traditionnels? Si j'essayais de remplir ma tâche en renonçant à toute attitude négative? Ni dévalorisation; ni autoritarisme, ni punitions.

Quelle expérience! Plus enrichissante que tout ce que j'avais osé espérer. Juste deux points noirs: ce vague sentiment de culpabilité qui ne me quittait pas à l'idée que l'inspecteur du Département pouvait ouvrir la porte de la classe n'importe quand pour contrôler le résultat de mon travail. Lui qui accordait une importance capitale à l'alignement des pupitres, la propreté des ongles, l'obéissance sans condition...

Et puis, le jugement du pasteur qui estimait devoir entretenir en moi un sentiment de péché indispensable

certaines attitudes qui abordent précisément les questions que nous agitions dans nos rencontres amicales.

Le jeune paysan qui m'en a proposé la lecture m'intriguait par ses idées non-conformistes, sa culture, son courage moral. Je me suis dit: pourquoi pas!

Il y a bientôt 60 ans de cela. Je peux dire que ce premier abonnement à l'*Essor* a ouvert pour moi une fenêtre insoupçonnée sur le monde. Il m'a incitée à considérer la vie sous un éclairage plus vaste. L'oxygène qu'il m'apportait m'aidait à relativiser mes propres problèmes pour m'intéresser davantage à ceux de l'humanité en général.

Quel itinéraire! D'abord lectrice débutante, innocente, et de plus en plus passionnée. Encourageant à mon tour des amis à s'abonner.

Puis une demande d'article d'Eric Descoeurdes, suivie d'autres collaborations tantôt dans *Coopération*, tantôt dans l'*Essor*.

C'est bien à moi que ça arrive? J'ose dire ce que je pense? On m'encourage à le faire. Je découvre ce qui deviendra un des grands bonheurs de ma vie: écrire.

Ecrire sans contrainte dans un climat de respect mutuel. Pas de condition officielle à remplir, pas de doctrine. Juste un esprit de recherche orienté vers la vérité et l'amour du prochain.

reuses. J'ai repoussé la confiance dans des enfants. J'ai vécu avec les pers... j'ai eu le privilège de moi les bienfaits. m'était témoin la libéralisation du mouvement

Finis les doutes, l'incertitude, la dépression, la honte d'autrui. Je me réjouis d'être moi-même et

J'ai poussé l'initiative à prendre l'initiative régulière. Mais, le comité? Et les lecteurs?

Les conséquences de la proposition ont dépassé mon attente. J'ai pu éprouver la joie de la réalisation de ce monde. Quand je reçois ces contributions de lecteurs, je crois que ça réconforte à tout moment, c'est un réconfort d'eux.

Merci à tous. > Merci à l'*Essor* pour avoir donné un sens

La force du Bien

J'ai voulu créer une «mémoire du bien», dit Marek Halter au sujet du massacre des Juifs. Il aurait fallu le dire depuis longtemps et fort. En des temps dominés par les lâches et les individus pour nous permettre de ne pas désespérer les hommes et des femmes qui n'ont pas hésité à risquer des vies. Pas quelques-uns ici et là, mais des milliers dans tous les pays: au Danemark, en Lituanie, en France, en Pologne, en Allemagne même à la barbe de Marek Halter ne les a pas tous rencontrés au cours de sa vie. Les âmes, les consciences et les cœurs.